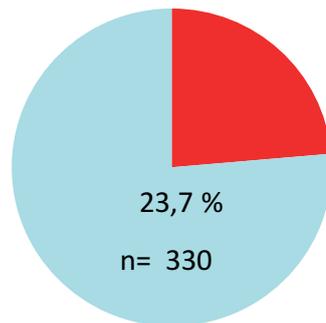


Pertes hivernales 2016-2017 dans notre syndicat

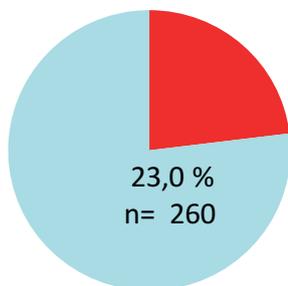
Un grand merci à tous nos collègues apicultrices et apiculteurs qui ont répondu à notre questionnaire et qui ont ainsi permis de faire ce présent article. Nous avons remarqué que le nombre de participants diminue d'année en année. Pourtant, cette enquête est bien utile à chacun d'entre nous pour nous permettre d'analyser et comparer nos pertes au sein de notre syndicat et prendre des mesures en cas de pertes supérieures à la moyenne. L'an dernier 2015/16 vous avez été **35** apiculteurs à répondre, soit **47** ruchers et à un total de **369** colonies. Cette année, nous n'avons eu que **28** réponses, soit **40** ruchers avec un nombre total de **330** colonies.

Pertes hivernales 2016-2017 dans le Syndicat des Apiculteurs de Thann et environs

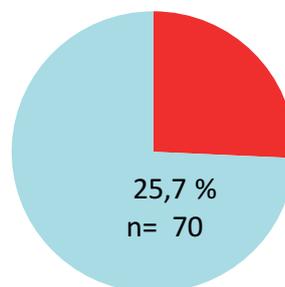


Les pertes en % (en rouge) sont calculées sur le nombre (n) de ruches hivernées dans le syndicat.
Pertes moyennes en % : 23.7 % Ecart type : 28.4

Comparaison des pertes hivernales selon l'emplacement des ruchers

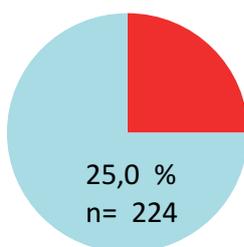


Ruchers de plaine

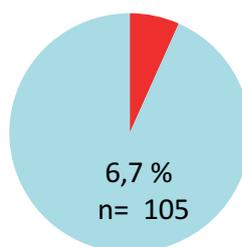


Ruchers d'altitude (Alt.>500 m)

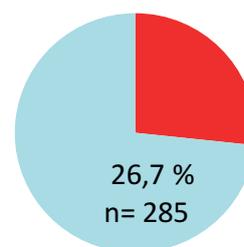
Comparaison des pertes hivernales selon l'environnement des ruchers



Périurbain



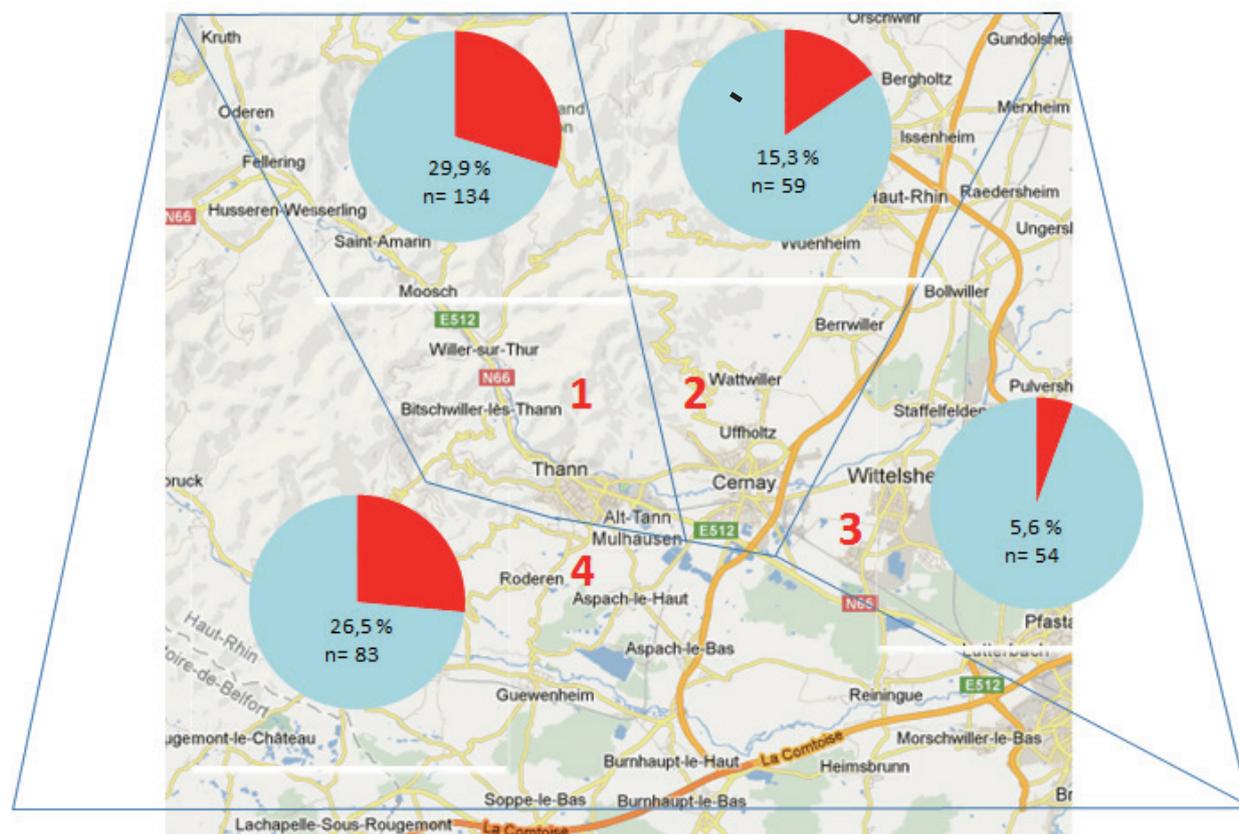
Champs et prés



Forêts

Notes : Les ruchers qui sont à la fois périurbains et en lisière de forêt ou périurbains avec des prairies à proximité ou sur des prés mais en lisière de forêt, sont comptabilisés dans les deux environnements.

Pertes hivernales dans les différents secteurs du syndicat



Le secteur 1 : Il comprend Thann et toute la vallée jusqu'à Cornimont dans les Vosges où se trouve le rucher le plus éloigné de ce secteur.

Le secteur 2 : Il s'étend des premiers contreforts des Vosges à Cernay jusqu'à Munster et Colmar.

Le secteur 3 : Il englobe toutes les ruches de nos membres du bassin potassique et de l'Est de Mulhouse et jusqu'à Kembs.

Le secteur 4 : Il concerne une aire allant de Thann, à l'ouest de Mulhouse et au territoire de Belfort en passant par tout le Sundgau.

C'est un début d'année catastrophique pour beaucoup d'entre nous. Certains ont perdu 60, 80, et même 100 % de leurs colonies. Bien sûr, l'hiver dernier a été plus rigoureux que les précédents, mais ceci n'explique pas cela. Dans la plupart des cas, l'analyse des ruches mortes a montré des réserves encore très importantes, une très sérieuse mortalité à l'intérieur de la ruche et des signes sévères de dysenterie. Ceci démontre une probable intoxication due à l'alimentation hivernale, très certainement due aux sels minéraux contenus dans les miellats de certains résineux. Ces sels minéraux très bénéfiques pour l'être humain sont malheureusement très toxiques pour l'abeille. Comme on peut le voir ci-dessus dans la « *comparaison des pertes hivernales selon l'environnement des ruchers* », ce sont les ruchers proches des forêts de sapins ou d'épicéa qui ont été les plus impactés par de fortes pertes (**26.7 %**). A l'inverse, les ruchers proches de champs ou de prés ont subi des pertes significativement basses (**6.7 %**). De même, c'est dans le secteur **3** de la plaine d'Alsace où il n'y a eu que peu de récolte de miellat, que les pertes ont été les moins importantes (**5.6 %**). Tout au contraire, dans la vallée de Thann très boisée de résineux, les pertes sont exceptionnellement fortes et frôlent les **30 %**. Toutes ces constatations semblent donc confirmer que c'est bien le miellat récolté très tardivement par les abeilles aux mois d'août et septembre, qui est le principal responsable des fortes pertes de cette année désastreuse. Au mois d'octobre, il aurait fallu extraire ce miellat et le remplacer par des cadres contenant du miel de printemps ce qui après coup, est bien entendu, facile à dire !

L'hiver 2016 /2017 a donc été très difficile pour nos abeilles puisqu'en moyenne **23.7 %** des colonies hivernées dans notre syndicat sont mortes durant ces mois d'hiver. Ça a été forcément un triste printemps pour nous apiculteurs, qui après ouverture, avons découvert au fond de nos ruches une couche de 5 cm d'épaisseur d'abeilles mortes. Bien entendu, il n'y a pas que le miellat responsable de ces chiffres catastrophiques. En effet, on peut considérer que **6 à 10 %** de ces pertes sont dues à une mortalité normale (si on peut parler de normalité), c'est-à-dire des colonies mortes parce que pour une raison ou une autre, elles étaient trop faibles à l'entrée de l'hiver. Les colonies perdues dans lesquelles il ne reste que quelques poignées d'abeilles mortes et dans lesquelles il n'y a pas de signes de dysenterie font très certainement partie de cette catégorie.

M. Feltin 2017